

Tricoste travailla nuit et jour pendant plusieurs mois pour construire ce robot. Il proposa plusieurs prototypes. Le premier avait une démarche si saccadée qu'un enfant aurait détecté la supercherie. Le deuxième se déplaçait harmonieusement mais ne pouvait pas, dans le même temps, se mouvoir et penser. A chaque question, il se figeait, le temps de réfléchir. Inconcevable. Le troisième modèle fut pire. Le quatrième possédait un savoir exhaustif, une banque de données vertigineuse. Quiconque s'entretenait avec lui finissait par être gêné. On avait l'impression de discuter avec un livre : trop de détails, jamais d'approximation, pas la moindre faute. Rien d'humain. Echecs similaires avec le cinquième, le sixième, le septième... Le huitième modèle était plus réussi. Il se trompait de temps en temps... mais le faisait trop grossièrement. Après avoir émis de profondes réflexions philosophiques, n°8 se plantait tout à coup dans une opération de base ou faisait une énorme erreur de grammaire. N°9 et n°10 ne convainquirent pas davantage. N°11 était presque parfait... mais, précisément, trop parfait : il prenait toutes ses décisions avec une rare maîtrise du calcul des probabilités ; l'absence de facteurs sociaux et émotionnels trahissait la présence d'un logiciel.

Vinrent n°12, n°13, n°14... Puis ce fut le quinzième modèle. Une quasi-perfection. Il avait une sensibilité. Une femme du laboratoire en tomba même amoureuse mais sa peau froide et son parfum métallique n'étaient guère engageants. Et la série se poursuivit... On crut même que n°31 touchait à la perfection. On avait cultivé sur lui une peau humaine, un flux de sang régulier irriguait son faux organisme. Des bactéries s'y développaient. Il dégageait un parfum suave...

Ce robot était une merveille biotechnologique. Il savait tout mais le savait avec intelligence et modération. Il séduisait par son charme et par sa conversation. Malheureusement, des fonctions de base lui manquaient : se nourrir, se laver, aller aux toilettes. Au bout d'une dizaine d'heures, cela finissait par se remarquer.

Aussi les ingénieurs se remirent-ils à l'ouvrage. Une dizaine de versions se succédèrent encore, avec des améliorations subtiles en physiologie, en psychologie, en connaissances diverses autant que variées. La bibliothèque d'Alceste fut enregistrée dans une immense mémoire cybernétique. La timidité, l'audace, l'envie, la passion, la mesquinerie : tous ces comportements humains furent analysés, mis en équations et programmés dans le grand corps métallique. La perfection était telle que le robot pouvait simuler les symptômes de toutes les maladies connues et répertoriées dans la *Grande Encyclopédie de Médecine*. Ce fut le cinquante et unième modèle. Et il était parfait. Alceste le baptisa Actarus.

Par une nuit de lune rousse, on parachuta le robot Actarus en territoire ennemi, au-dessus de la forêt du Cygne noir. Actarus marcha jusqu'au premier village et se rendit attachant dans un monde pourtant hostile. Comme prévu, ses connaissances et son charisme lui permirent de gravir rapidement l'échelle sociale.